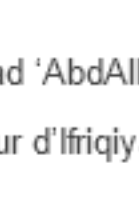


Ifrīqiyah



Al-Ifrīqiyah (Tunisie Actuelle)

Abou Zakariyyah Yahya

Le gouvernement des Banou H̄af̄s fut fondé en Ifrīqiyah par Muḡammad Ibn Abou H̄af̄s qui fut gouverneur de Tunisie, sous le règne des Mouaw̄ẓ̄id̄ine, de l'an 603 à 618 de l'Hégire (1207-1221). Bien qu'un gouverneur des Mouaw̄ẓ̄id̄ine, Muḡammad fut pratiquement indépendant et sous son gouvernement, l'Ifrīqiyah apprécia la pleine indépendance. En consolidant son pouvoir, Muḡammad Ibn Abou H̄af̄s introduisit quelques réformes administratives et porta son attention particulièrement sur la création d'une armée bien disciplinée.

Lorsque Muḡammad Ibn H̄af̄s décéda en l'an 618 de l'Hégire (1221), l'anarchie régna quelque temps après sa mort et son fils Abou Zayd lui succéda avant d'être, en l'an 623 de l'Hégire (1226), remplacé par 'Abdāllah des Banou H̄af̄s, Abou Zakariyyah Yahya, le frère d'Abou Muḡammad 'Abdāllah quant à lui, fut nommé gouverneur de Jab̄yah.

Al-'Adl, le calife Mouaw̄ẓ̄id̄i fut renversé en l'an 606 de l'Hégire (1207) et Abou Muḡammad 'Abdāllah, le gouverneur d'Ifrīqiyah, ne se soumit pas au calife suivant al-Ma'moun. Son frère Abou Zakariyyah Yahya, cependant, porta allégeance au nouveau calife et fut nommé gouverneur d'Ifrīqiyah à la place de son frère. Bien qu'il fut âgé de vingt-six ans, Abou Zakariyyah Yahya avait toutes les qualités nécessaires pour être un bon gouverneur.

En l'an 619 de l'Hégire (1222), le calife al-Ma'moun repeta la doctrine du Mah̄di Ibn Tounart et ceta fournit le prétexte à Abou Zakariyyah pour rejeter l'autorité des Mouaw̄ẓ̄id̄ine et déclarer son indépendance. Les Kh̄out̄ab̄n du vendredi étaient habituellement faites au nom d'Ibn Tounart mais Abou Zakariyyah prétendit que l'état des Banou H̄af̄s, crée par lui-même, était le vrai successeur des Mouaw̄ẓ̄id̄ine puis-qu'il avait soutenu leur doctrine et comme les soi-disant souverains Mouaw̄ẓ̄id̄i du Maghreb extrême avaient rejeté la doctrine d'Ibn Tounart, la base fondamentale de l'état de Mouaw̄ẓ̄id̄ine, la Kh̄out̄ab̄n devait cesser d'être dite en leurs noms.

Le Maghreb al-Adnah (Libye) renonça aussi aux Mouaw̄ẓ̄id̄ine et porta allégeance à l'Ifrīqiyah, renforçant ainsi la position des Banou H̄af̄s.

En l'an 639 de l'Hégire (1242), les Banou H̄af̄s se sentirent assez fort pour envahir le Maghreb central (l'Algérie) et prirent Tilimsen, la capitale, poussant son gouverneur Yaghmourassan à s'enfuir vers le sud. Néanmoins personne ne fut trouvé assez compétent pour le poste de gouverneur de la ville et ayant obtenu l'assurance de loutard de Yaghmourassan, il fut donc renommé à son poste pour le compte des Bari H̄af̄s. Puis Sijilmassa au sud et Ceuta au nord reconurent à leur tour la souveraineté de l'Ifrīqiyah qui eut pour effet de relever le prestige aussi bien que le pouvoir des Banou H̄af̄s.

De même, Valence en Andalousie chercha leur assistance contre Aragon et Séville, Jerez, Taïf et même Grenade admirèrent leur autorité et les Bari H̄af̄s d'Ifrīqiyah établirent des relations commerciales avec les états européens dont Aragon, Venise et Pise.

Après un règne de vingt années durant lesquelles il fit de la Tunisie état puissant, Abou Zakariyyah mourut en 647 de l'Hégire (1249).

Abou 'Abdāllah al-Moustansir

Abou 'Abdāllah son fils lui succéda et prit le titre d'al-Moustansir. Il s'avéra être un grand souverain et sous son règne, l'état des Bari H̄af̄s devint plus puissant. Il renforça l'armée et entrepris une campagne de conquêtes. Il étendit ses conquêtes à l'est jusqu'aux frontières de Tripoli et à l'ouest, une plus grande partie du Maghreb leur porta allégeance.

Abou 'Abdāllah suit une politique d'ouverture et permit aux Chrétiens d'établir leur mission en Ifrīqyah ce qui leur laissa l'impression qu'al-Moustansir allait probablement se convertir au Christianisme.

Louis IX, le Roi de la France lança alors la huitième croisade contre l'Ifrīqiyah en espérant que lorsque la Tunisie serait envahie, al-Moustansir déclarerait sa conversion mais lorsque les forces croisées débarquèrent en Tunisie, ils furent immédiatement encerclés par la force musulmane. Les croisés se réfugièrent dans un fort qui fut aussitôt assiégé par les Musulmans et Louis IX mourut pendant le siège tandis que par la suite, les croisés se retirèrent d'Ifrīqyah après avoir subi de lourdes pertes et la huitième croisade finit dans l'embarras des Chrétiens.

Au grand dépit des croisés, al-Moustansir resta un musulman et à l'abolition du califat abbasside, il déclara être le calife de l'Islam et les états qui lui portèrent allégeance reconurent son califat. Après l'abolition du califat abbasside, le commandement des Musulmans de l'est incombait à Mamelouk̄es d'Egypte et ceux de l'ouest aux Bari H̄af̄s.

Al-Moustansir fut l'un des plus grands souverains septième siècle de l'Hégire (treizième siècle). Il construisit un très grand nombre de bâtiments en Tunisie y compris un magnifique palais ainsi qu'un parc à Tunis irrigué avec l'eau acheminée du fleuve Zagħwan au moyen d'un ancien aqueduc. A Bizerte, il construisit un parc de chasse, dont nul pareil, selon le témoignage d'Ibn Khaldoun, n'existait dans le monde.

Al-Moustansir décéda en l'an 677 de l'Hégire (1277). Son règne dura vingt quatre-vingts ans qui furent une brillante période de l'histoire de la Tunisie.

Al-Moustansir fut succédé par son fils Yahya al-Walḡh̄q, un gouverneur incapable et toute l'autorité fut conférée à son Ministre Chah̄iq̄ qui devint impopulaire et fut assassiné en l'an 677 de l'Hégire (1278).

La situation en Ifrīqyah se dégrada à tel point que son prestige fut affecté et que le roi d'Aragon eut l'audace de demander le paiement de la Jizyah. Yahya al-Walḡh̄q rejeta sa demande mais comme le roi avait sous sa garde Abou lḡbaq un frère d'al-Moustansir, il envoya celui-ci pour contester le trône de la Tunisie.

Abou lḡbaq débarqua en Afrique du Nord, à la tête d'une force fournie par Aragon et réussit à s'allier avec Yaghmourassan, le gouverneur de Tilmsen qui lui fournit à son tour une armée et Abou lḡbaq marcha sur Tunis. La cause d'al-Walḡh̄q traîna, et n'ayant d'autre choix, il abdiqua en faveur d'Abou lḡbaq.

Bien qu'Abou lḡbaq accéda au pouvoir avec l'aide du roi d'Aragon, il n'était pas pourtant disposé à payer quelconque tribut ou même à reconnaître de toute façon sa suzeraineté. Sur ce, le roi d'Aragon incita Abou Bakr Ibn al-Walḡz̄ir, le gouverneur de Constantine, à se rebeller contre l'autorité d'Abou lḡbaq.

Abou Bakr se rebella en l'an 681 de l'Hégire (1262), mais la révolte fut réprimée avec succès et Abou Bakr perdit la vie. Par la suite une autre rébellion menée par Fadl, un des fils d'al-Walḡh̄q, éclata en Lybie et dans la confrontation qui s'ensuivit Abou lḡbaq fut vaincu et Tunis capturée en l'an 682 de l'Hégire (1263).

La régné d'lḡbaq d'Abou dura moins de quatre ans.

Au pouvoir, Fadl recouta aux mesures répressives qui le rendirent impopulaire et une révolte éclata contre lui menée par Abou H̄af̄s, un frère d'Abou lḡbaq et d'al-Moustansir. La révolte réussit et Fadl fut évincé du pouvoir en l'an 683 de l'Hégire (1264). Son règne dura à peine une année.

Abou H̄af̄s

Abou H̄af̄s se sumomma le calife et prit le nom d'al-Moustansir II.

Abou Zakariyyah un fils d'Abou lḡbaq était jusq'au 683 de l'Hégire (1264) réfugié à Tilmsen. A l'aide du Maghreb central, il captura Constantine puis Bejaia en l'an 684 de l'Hégire (1265). Après la conquête de Bejaia, il créa un état indépendant comprenant la partie de l'ouest de l'Ifrīqyah avec Bejaia comme capitale. Le royaume des Bari H̄af̄s f'étéat se retrouva ainsi divisé en deux états, l'un avec pour capitale Tunis dirigé par Abou H̄af̄s et l'autre avec pour capitale Bejaia dirigé par Abou Zakariyyah.

L'autorité d'Abou H̄af̄s s'ombragea, les tribus s'agitérent, la faiblesse de l'état empira sous ces pressions si bien que qu'Abou H̄af̄s devint un vassal d'Aragon.

Abou H̄af̄s mourut en l'an 694 de l'Hégire (1295) et sous son règne, le prestige des Banou H̄af̄s fut au plus bas.

Pendant la deuxième moitié du septième siècle de l'Hégire, la Tunisie retrouva sa grandeur avant de rechuter une nouvelle fois vers la fin du siècle.

En l'an 694 de l'Hégire (1295), Abou 'Assidah succéda à Abou H̄af̄s et à Bejaia Abou al-Baq̄ah succéda à Abou Zakariyyah après la mort de ce dernier.

En l'an 705 de l'Hégire (1306), les deux états de Tunis et de Bejaia parvinrent à un accord pour se réunifier et il fut décidé que quelconque des deux souverains suzerain à l'autre, réunirait les deux états et en deviendrait le gouverneur.

Abou 'Assidah, le gouverneur de Tunis décéda en l'an 705 de l'Hégire (1309) et en raison de l'accord précédent, Abou al-Baq̄ah devint le souverain de l'état réunifié mais il ne resta pas longtemps un puissant/en l'an 710 de l'Hégire (1311), Abou Bakr un frère d'Abou al-Baq̄ah se rebella contre l'autorité de ce dernier et déclara l'indépendante de Bejaia.

Abou al-Baq̄ah incapable dès lors de gouverner Tunis fut renversé par al-Lḡyani qui avait été le ministre d'Abou al-'Assidah.

Abou al-Baq̄ah redevint le souverain de Tunis vers la fin de l'année 710 de l'Hégire (1311). Le royaume des Banou H̄af̄s se retrouva de nouveau divisé en deux états, l'un à Tunis sous le gouvernement d'al-Lḡyani et à d'autre à Bejaia sous celui d'Abou Bakr.

Al-Lḡyani accéda au pouvoir à l'aide des Chrétiens de Sicile à qui il affirma son intérêt pour une conversation au Christianisme et qu'étant déjà Chrétien au fond de lui, il déclarerait sa conversion en son temps. Les forces chrétiennes organisèrent une démonstration navale devant Tunis pour créer une atmosphère pour la conversion d'al-Lḡyani au Christianisme et Abou Bakr saisit l'opportunité pour attaquer Tunis.

Dans la confrontation qui s'ensuivit, al-Lḡyani fut vaincu et tué et Tunis fut prise par Abou Bakr.

Lorsque Bejaia et Tunis furent réunis sous Abou Bakr, le gouverneur de Tripoli, Ibn Abou 'Oumran, se rebella contre l'autorité de ce dernier et déclara son indépendance à Tripoli. Il reçut l'assistance militaire du Maghreb central et marcha vers Tunis à la tête d'une grande force. Tunis tomba sous le contrôle d'Abou 'Oumran et Abou Bakr fut la capitale.

Une année plus tard, en l'an 730 de l'Hégire (1339), Abou Bakr, avec l'aide des Banou Marine, récupéra Tunis et renvema Abou 'Oumran avant de régner seize années durant lesquelles, il restitua la stabilité gouvernementale. Les tribus arabes rebelles lui portèrent allégeance et les îles de Goufah, Gabès, Tousse et Djerba auparavant perdues furent reconquises.

Abou Bakr décéda en l'an 747 de l'Hégire (1346) et fut succédé par son fils Fadl qui ne put saisir fermement le pouvoir.

Au sud de l'Ifrīqyah, les principautés autonomes des principales villes réapparurent et les chefs des tribus arabes retrouvèrent leur domination.

En l'an 751 de l'Hégire (1350), la révolte du chef de tribu 'Omar Ibn Jamzah conduisit à la déposition de Fadl et à la succession de son frère Abou lḡbaq.

Le gouvernement de Fadl dura à peine quatre ans.

Abou lḡbaq qui était encore un mineur à sa nomination se fit appeler Abou lḡbaq Ibrahim et toute l'autorité exécutive fut exercée par les chefs de tribu 'Omar Ibn Jamzah et 'Abdāllah Ibn Tafaj̄h.

Ces chefs entièrement loyaux en conflit qui mena à l'affaiblissement de l'administration. D'autres tribus se rebellèrent à leur tour dans les différentes parties du pays. Dans ce désordre, Abou al-'Abbas, un neveu d'Abou lḡbaq, en profita pour capturer Constantine en l'an 760 de l'Hégire (1359).

Avec Constantine comme base arrière, Abou al-'Abbas conquit progressivement les territoires qui avaient formé le royaume de Bejaia et le royaume des Bari H̄af̄s et l'état se divisa de nouveau.

Abou lḡbaq fut incapable de prendre des mesures contre Abou al-'Abbas et ne put que reconnaître l'état de Bejaia.

Après un règne sans état qui dura depuis dix-neuf ans, Abou lḡbaq décéda en l'an 770 de l'Hégire (1369) et fut succédé par son fils Abou al-Baq̄ah qui se fit appeler Abou al-Baq̄ah Khalid mais, il ne put tenir le pouvoir plus d'une année car en l'an 771 de l'Hégire (1370), Abou al-'Abbas, le souverain de Bejaia marcha sur Tunis et dans le combat qui suivit Abou al-Baq̄ah fut vaincu et Tunis occupée.

Sous Abou al-'Abbas l'unité des Banou H̄af̄s fut de nouveau restituée.

Abou al-'Abbas

Abou al-'Abbas prit le titre d'Abou al-'Abbas Aḡmad et il devint l'un des grands souverains de la dynastie des Banou H̄af̄s.

Il renforça son autorité et les parties éloignées du royaume retournèrent sous le contrôle total du gouvernement central. Les chefs de tribu furent disciplinés, leurs privilèges contrôlés et l'ordre public fut rigoureusement respecté.

En une réaction à la piraterie chrétienne, la Tunisie devint, sous Abou al-'Abbas, le centre des barbaresques musulmans qui apprécièrent la protection de l'état tandis que Bejaia et al-Mahdiah leurs servaient de bases. Cela entraîna la Tunisie à entrer en conflit avec les forces croisées et en l'an 792 de l'Hégire (1390), les forces collectives de Gènes, la Sicile, la France et Aragon assiégèrent al-Mahdiah. Le siège dura six mois mais les croisés manquèrent de capturer la ville et furent forcés à se retirer et cela améliora le prestige de l'Ifrīqyah.

Dans les années finales du huitième siècle de l'Hégire, l'Ifrīqiyah retrouva un peu de son ancienne grandeur.

Abou al-Faris

Après un règne mémorable de vingt-quatre ans, Abou al-'Abbas mourut en l'an 796 de l'Hégire (1394) et il fut succédé par son fils Abou al-Faris qui prit le titre d'Abou al-Faris 'Abdel 'Aziz. Il s'avéra être un autre grand souverain de la dynastie et un digne successeur de son père.

Durant son puissant règne, le gouvernement devint particulièrement fort et les principautés autonomes dans les parties différentes du pays disparurent. Les autres états musulmans du Maghreb reconurent la puissance de l'Ifrīqiyah comme le principal état musulman et la Tunisie fit des traités commerciaux avec différents états européens et cela accentua la prospérité économique du pays.

Abou al-Faris introduisit des réformes administratives et prit des mesures pour promouvoir l'agriculture.

Abou al-Faris régna durant quarante longues années qui furent une période brillante de l'histoire de la Tunisie avant de décéder en l'an 837 de l'Hégire (1434). Son fils Abou 'Abdāllah Muḡammad lui succéda mais il ne régna qu'une année seulement et fut déposé en l'an 838 de l'Hégire (1435).

Abou 'Omar 'Uthman

Sur la déposition d'Abou 'Abdāllah Muḡammad, Abou 'Omar 'Uthman, le dix-neuvième souverain de la dynastie, prit le pouvoir et il fut l'un des derniers grands souverains des Banou H̄af̄s. Il régna durant une période de cinquante-deux années, de 839 (1436) à 893 de l'Hégire (1486) et ce fut le plus long règne parmi les Banou H̄af̄s.

Jusq'au l'an 856 de l'Hégire (1452), Bejaia et Constantine furent gouvernés indépendamment par un de ses oncles mais sous les règles du gouvernement central. Il entreprit des campagnes de conquête contre l'Algérie en l'an 866 (1462) puis, en l'an 870 (1466) de l'Hégire qui devint le vassal de la Tunisie.

En l'an 876 de l'Hégire (1472), les Banou Wattis du Maghreb extrême (le Maroc) reconurent la souveraineté de l'Ifrīqiyah (la Tunisie).

Abou 'Omar 'Uthman mourut en l'an 893 de l'Hégire (1486) et Abou Zakariyyah lui succéda mais sa succession fut contestée et il perdit le trône en l'an 894 de l'Hégire (1489).

Abou al-Mou'min devint le nouveau souverain de Tunisie mais sa succession fut aussi contestée et il perdit le trône en l'an 895 de l'Hégire (1490) au profit d'Abou Yahya Zakariyyah.

Abou Yahya Zakariyyah ne put conserver le trône plus de quatre ans. Après la mort d'Abou 'Uthman un état d'anarchie général prédomina dans les affaires du pays qui devint victime des conflits de succession. Ces disputes parmi les Banou H̄af̄s affaiblirent considérablement leur autorité et cela fournit l'occasion à l'Espagne pour occuper quelques villes côtières en Tunisie.

Ainsi nos années finales du neuvième siècle de l'Hégire, les affaires des Banou H̄af̄s tombèrent au plus bas.

Après la mort d'Abou Yahya Zakariyyah, Abou 'Abdāllah Muḡammad lui succéda en l'an 899 de l'Hégire (1494). Il régna aussi sans éclat et bien qu'il ait régné durant trente-deux années il fut incapable de restituer la gloire des premiers souverains de la dynastie.

Après sa mort, Abou 'Abdāllah Muḡammad fut succédé par son fils Mouwallaḡah Ḥassan en l'an 932 de l'Hégire (1526).

En l'an 940 de l'Hégire (1534), les Ottomans sous le commandement de Khayr ad-Din Barberousse prirent Tunis. Les Banou H̄af̄s demandèrent de l'aide à l'Espagne et réussirent ainsi à reprendre Tunis et chasser les Ottomans d'Ifrīqiyah.

Par la suite, les Banou H̄af̄s devinrent les subordonnés de l'Espagne et perdirent leur caractère indépendant. L'Espagne parmi un de ses résidents dans la cour des Bari H̄af̄s et l'autorité exécutive se retrouva entre les mains des Espagnols.

Mouwallaḡah Ḥassan décéda en l'an 949 de l'Hégire (1542) après un règne de seize années qui accélérèrent le processus de désintégration de la dynastie des Banou H̄af̄s.

Mouwallaḡah Ḥassan fut succédé par son fils Sultan Aḡmad, le vingt-cinquième et le dernier souverain de la lignée. Pendant son règne, les Ottomans aggrémentèrent leur pression et prirent de nouveau Tunis en l'an 976 de l'Hégire (1569).

Avec l'aide de l'Espagne les Banou H̄af̄s reprirent Tunis en l'an 981 de l'Hégire (1573) et l'année suivante, les Ottomans à la tête d'une très grande force, sous le commandement de Sinan Pacha, attaqua de nouveau la Tunisie. Les Banou H̄af̄s, malgré l'assistance espagnole, incapable de faire face aux Turcs, furent défaits et submergés. Sultan Aḡmad fut pris captif et emmené à Istanbul.

L'Ifrīqiyah fut ainsi annexé au vaste empire des Ottomans et devint sa province.

Les Banou H̄af̄s

Les Banou H̄af̄s furent la plus longue dynastie qui exista dans les terres d'Islam de Fouest et leur règne dura environ trois-cent-cinquante ans.

Sous les Banou H̄af̄s, leur capitale Tunis devint un grand centre culturel et commercial. Quand les Banou H̄af̄s furent au zénith de leur pouvoir, pendant le neuvième siècle de l'Hégire, le pays jouit d'une prospérité économique considérable. Les Banou H̄af̄s encourageaient l'art et l'étude. Ibn Khaldoun, prospéra sous les Banou H̄af̄s qui eurent l'honneur d'avoir été les premiers à introduire le système des Madrasas (écoles) dans l'ouest musulman.

La mosquée Zaytounah à Tunis devint pendant le règne des Bari H̄af̄s, le plus important et le principal centre d'apprentissage du Maghreb. La Bibliothèque de Zaytounah contenait à cette époque plus de 60 000 livres. Les Banou H̄af̄s promurent les valeurs islamiques et prirent des mesures pour faire respecter la Shariah (loi) islamique.

Muḡammad Ibn 'Arāfah décéda en l'an 823 de l'Hégire (1401) fut un célèbre théologien qui prospéra sous les Bari H̄af̄s.

Les Ottomans en Ifrīqiyah

La Tunisie fut prise par les Ottomans en l'an 982 de l'Hégire (1574) à la fin du règne des Banou H̄af̄s et devint une partie du grand Empire Ottoman.

Leurs avens souvent utilisé le mot « prise » ou « capture » en parlant des Ottomans du fait que certains gouverneurs apostats des pays d'Afrique du Nord, aux sévères des mécontents et sur leurs ordres, s'opposèrent à eux.

La prise de la Tunisie par les Ottomans musulmans eut totalement différents de la prise de la Tunisie par les ottomans comme nous allons la voir car si les premiers sont venus pour protéger les musulmans et l'Islam les seconds sont venus pour détruire les musulmans et l'Islam ! Que cela soit bien clair.

Sous les Ottomans, l'administration de la province fut confiée au gouverneur, dénommé le Pacha, nommé par le gouvernement de l'empire ottoman pour un terme spécifique. Le Pacha était aidé dans sa tâche, par un officier appelé le « Dey » qui était responsable de l'administration intérieure, de la collection des taxes et des revenus. Il avait aussi un conseil appelé le « Divan » composé d'officiers militaires aînés et de certains notables d'Ifrīqiyah. L'administration était autocratique dans le caractère et l'Ifrīqiyah fut administré comme un territoire occupé^[1] et les relations entre le Pacha, le Dey, le Divan et l'armée ne furent pas vraiment parfaites.

En l'an 999 de l'Hégire (1591), les troupes se révoltèrent et assassinèrent certains membres du Divan dont les politiques permettaient le relâchement du pouvoir militaire et cette rébellion ne donna que plus de pouvoir à l'armée. Le Pacha fut forcé à confier l'autorité exécutive à un officier militaire choisi par l'armée.

Autrefois, le Dey responsable du Divan devint responsable de l'armée ce qui affecta les relations entre le Pacha et le Dey et avec la force grandissante de ce dernier, le poste du Pacha devint superflu. Vers les années finales du neuvième siècle de l'Hégire, la nomination du Pacha par le gouvernement Ottoman prit fin et le Dey choisit par les troupes devinrent les souverains du pays.

Le premier Dey à exercer l'autorité absolue fut 'Uthman Dey qui régna de douze années, de l'année 1006 (1598) à 1019 de l'Hégire (1610). 'Uthman Dey fut un bon souverain et il fit vigoureusement respecter l'ordre public. Toutes les tribus récalcitrantes tombèrent sous son autorité et pendant son règne, la paix prévalut dans le pays tandis que le commerce et l'agriculture furent encouragés.

^[1] Dans le sens administratif bien évidemment. Vous savez bien que les Ottomans n'avaient jamais traité sa seras-ce le moindre musulman comme les mécréants les ont traités !